

elles



SQUADRA QUELLE EQUIPE !

oc ! Trois belles et
antes plantes, vêtues
ations qui ont fait
uccès : ensembles
aine, bijoux sauva-
s trois sœurs fonda-
stylistes et animatri-
« la Squadra »,
et Charlotte (les ju-
et Gaetana Oho-
ont leurs meilleurs
quins. Rien ne les
osait à la création :
on les habillait pa-
1970, elles s'embê-
ns leur boutique de
t montrent leur pre-
ollection à un indus-
alien qui donne sa
à « la Squadra »
uipe » en italien),
pendant 100 %
se. Aujourd'hui, tou-
nématiques, elles cou-
les-mêmes à la main
prototypes, sur fond
sage toscan, et leurs
ont à la gestion. Au-
hui « la Squadra »
eux cent cinquante
s pour femmes, cent
e-vingt-dix pour
es, cinq lignes de bi-
an, des bureaux à
Monaco, New York,
Rome, des boutiques
oute l'Europe et des
pres près de Flo-
cinq cents collabo-
au total, qui ne le
ent pas : personne
itté la maison en
ans. Aujourd'hui les
œurs bondissantes
acune un enfant
quatorze et quinze
t des week-ends at-
: ils leur sont exclu-
nt consacrés. S. B.

JEANINE VORBURGER « HOMME » DE TERRAIN

Jeanine Vorburger se veut
« homme » de terrain. En
adoptant un style et un lan-
gage un peu rude, cette
patronne d'une trempe pas
ordinaire essaie de faire
oublier sa féminité. « On ne
s'exprime pas de la même
façon sur un chantier
composé en majorité de
travailleurs immigrés que
dans un salon. L'objectif
auquel je m'accroche de
6 heures du matin à
8 heures du soir, tous les
jours depuis quatre ans,
c'est de faire tourner
« Ouest Bâtiment » dont je
suis la gérante. » En 1980,
Jeanine Vorburger revient
du Sénégal où elle est
comptable depuis vingt
ans. L'entreprise de cons-
truction paternelle, en sé-
rieuse difficulté, a besoin
d'idées et d'énergies nou-
velles. « Il fallait changer
de créneau. Au lieu de
construire pour les particu-
liers, nous avons choisi la
rénovation des bâtiments
industriels. Dès la première
année, « Ouest Bâtiment »
a doublé son chiffre d'affai-
res. Aujourd'hui, les finan-
ces de la société sont à
flot. Mais comme nous em-
ployons 70 personnes, il
s'agit de ne pas s'endormir
sur ses lauriers. Mes gars
le savent bien. Ils ont
appris à travailler d'une
façon plus performante.
Nous sommes dans le
même bateau. » La déléga-
tion des femmes chefs
d'entreprise ne s'y est pas
trompée, en décernant à
Jeanine Vorburger le prix
de la Fondation pour la
reprise et le développement
d'entreprises en diffi-
culté. S. F.

MICHÈLE LE MÉNESTREL SAUVER NOTRE PATRIMOINE

Nos vieilles pierres ont
trouvé une ambassadrice
de choc en la personne de
Michèle Le Ménestrel, pré-
sidente fondatrice de
« Friends of Vieilles Mai-
sons Françaises ». Cette
fondation américaine, dont
le siège est à New York, a
l'ambition de transmettre
aux générations futures
l'héritage culturel des siè-
cles passés. Les moyens
d'actions sont multiples :
donations pour aider la res-
tauration, créations de
bourses pour artisans d'art,
voyages culturels... Avec
une équipe de bénévoles
passionnés, Michèle Le Mé-
nestrel agit sur tous les
fronts. Dès qu'un chef-
d'œuvre bat de l'aile, elle
voit comment la Fondation
peut intervenir, persuade
les pouvoirs publics de
prendre le relais. Son en-
thousiasme fait des mira-
cles. Les vingt mille mem-
bres de « Vieilles Maisons
françaises » (association
française celle-là) collabo-
rent en ouvrant leurs dé-
meures aux Américains.
« Des liens très profonds
existent entre les deux
pays. J'organise des confé-
rences aux U.S.A. pour
montrer ce que la France a
d'unique : un art de vivre,
un patrimoine vivant, même
s'il est si souvent en dan-
ger. » « Friends of Vieilles
Maisons Françaises » sou-
haite aider, sans secta-
risme, tous ceux qui travail-
lent dans le même sens. Le
10 janvier, Michèle Le Mé-
nestrel remettra un don à
l'émission d'A 2 « Chefs-
d'œuvre en Péril » pour la
restauration du prieuré de
Montverdun. S. F.

FRANÇOISE DUVAL RETROUVER LE VITRAIL

Porté à son plus haut ni-
veau au temps des cathé-
drales, l'art du vitrail est
peu à peu tombé dans l'ou-
bli... mais la relève arrive.
Françoise Duval, une Lyon-
naise de vingt-six ans, fa-
brique des vitraux depuis
sept ans. Élève des Beaux-
Arts de Lyon, elle découvre
le métier et ses ficelles
chez un vieil artisan. « Au
début, ce ne fut pas facile.
Je ne connaissais rien et
une femme, dans ce milieu,
n'est pas aisément accep-
tée. Mais, au fil des mois,
mon professeur a fini par
me dévoiler tous les trucs
de la fabrication. » Sa for-
mation terminée, Françoise
se lance dans l'aventure de
l'artisanat indépendant, et
les commandes affluent
dans son atelier. Particu-
liers, municipalités, entre-
prises, font appel à elle
pour des créations ou des
restaurations, et la commu-
nauté urbaine de Lyon
vient de lui commander un
vitrail d'un genre nouveau
alliant le verre pilé à la ré-
sine. Héritière d'une famille
de graveurs sur bijoux de
Francheville, Françoise ne
fera sûrement rien pour
empêcher sa fille Amandine
(trois mois) de suivre la
même filière ! C. B.

Page réalisée par
Simone Bibal avec
Sylvie Fehr et
Christine
Bourgougnon/Agrap